

Christian LAES, Katarina MUSTAKALLIO & Ville VUOLANTO (Ed.), *Children and Family in Late Antiquity: Life, Death and Interaction*. Louvain, Peeters, 2015. 1 vol. 374 p., 32 ill. (INTERDISCIPLINARY STUDIES IN ANCIENT CULTURE AND RELIGION, 15). Prix : 72 €. ISBN 978-90-429-3012-4.

Cet ouvrage réunit treize textes présentés à Rome en mai 2012 sur le thème des enfants au sein de leur structure familiale (conditions de vie, mortalité et interactions avec la société et les religions) durant l'Antiquité tardive. Chr. Laes, K. Mustakallio et V. Vuolanto, les organisateurs de cette sixième Conférence sur la famille romaine, exposent en introduction les raisons qui les ont amenés à choisir ce thème de recherche et les problématiques qui en découlent. Ils présentent ensuite la structure du livre et l'apport des différentes études. Le premier chapitre porte sur la démographie historique et l'état sanitaire des populations qui déterminent le cadre de la vie familiale. Sur la base d'épitaphes, K. Harper revient tout d'abord sur la mortalité saisonnière à Rome. B. Shaw avait travaillé sur ce sujet mais il n'avait pas pris en compte les fluctuations qui pouvaient intervenir sur 300 ans. Ainsi, l'auteur propose de nouvelles courbes de mortalité à partir de plusieurs découpages chronologiques et en fonction de différentes classes d'âge. Il constate alors au IV^e siècle une distribution unimodale de la mortalité des moins de 15 ans avec un pic en septembre puis bimodale durant les deux siècles suivants avec une coupure de mars à avril et une reprise en novembre. L. Rutgers utilise quant à lui les milliers de sépultures anonymes creusées dans les catacombes juives et chrétiennes de Rome. La longueur des fosses lui permet d'associer les tombes à des défunts immatures ou adultes. La concordance des taux de mortalité des communautés juives et chrétiennes est pour l'auteur une preuve de la similarité de leur mode de vie et un argument en défaveur de la théorie de R. Stark pour qui la charité chrétienne augmentait l'espérance de vie des fidèles et donc provoquait de nombreuses conversions. M. Studer-Karlen s'intéresse enfin aux représentations des corps malades et difformes sur les sarcophages, les peintures et différents artefacts chrétiens. Elles sont très rares aux III^e et IV^e s. et commencent à se diffuser au VI^e s. Le plus souvent, les corps apparaissent guéris dans les scènes de miracle et les défunts, qui affichent ainsi leur foi dans le Christ guérisseur et sauveur, figurent sous des traits idéalisés. La seule exception notable au V^e s. est celle de l'image du Christ crucifié qui permet de proclamer sa nature divine et le triomphe de sa mort. La deuxième partie de l'ouvrage regroupe quatre études sur les conditions de vie des enfants (travail et sexualité). À Rome, malgré le peu de sources disponibles, Chr. Laes perçoit, dans le courant des V^e et VI^e s., une mise au travail des enfants de condition libre en dehors de la structure familiale. En raison du déclin démographique et économique et de la diminution du nombre d'esclaves, ils étaient mis à contribution pour maintenir le statut social de la famille. La condition des esclaves semble en revanche avoir peu évolué. Par une approche intersectionnelle, B. J. Brooten étudie alors leurs réactions face au Code Domestique des chrétiens exposé dans les épîtres de saint Paul aux Colossiens et aux Éphésiens. En élaborant des histoires fictives mais historiquement éclairées, l'auteure démasque la violence inhérente à ces sociétés inégalitaires et les contradictions entre l'image harmonieuse de la famille offerte par les textes et la complexité de la vie de ceux qui les entendaient et devaient s'y soumettre. En utilisant la même approche, R. Aasgaard raconte les pérégrinations d'un

jeune orphelin d'environ neuf ans dans la capitale de l'Empire, Constantinople, un dimanche de l'an 450. On suit son parcours de l'orphelinat au travail, puis de l'église aux différents monuments de la ville. Pour l'auteur, cet exercice permet de réfléchir sur la perception que l'enfant avait de sa propre vie et des éléments qui l'entouraient. Enfin, J. W. Martens tente de comprendre les raisons qui conduisent les chrétiens à désapprouver la pédérastie. L'étude de leurs discours critiques, construits à partir des modèles développés par le moraliste Musonius Rufus et les rabbins, révèle que les chrétiens ne se battaient pas contre les traumatismes que pouvait engendrer cette pratique chez les enfants pubères mais contre des rapports hors mariage qui déroutaient les hommes du chemin de la foi et de la moralité chrétienne. Dans la troisième et dernière partie, l'influence des religions sur le quotidien des enfants vivant aux marges de l'Empire est étudiée. La riche documentation papyrologique, littéraire et archéologique permet à A. Pudsey d'observer qu'à partir du III^e s. en Égypte, les monastères jouent un rôle majeur dans la resocialisation des enfants abandonnés, orphelins ou sans tuteurs en leur offrant un refuge et un cadre éducatif et spirituel. Alors que certains textes dénoncent la décomposition des liens familiaux lors de l'entrée d'un des leurs dans la vie monastique, d'autres révèlent en revanche une permanence des contacts avec l'extérieur. Face à une médecine pédiatrique inexistante, les familles chrétiennes se tournaient vers la magie, les prières, les lieux saints ou les ecclésiastiques pour tenter de sauver leur enfant de la mort. À partir des amulettes roulevées découvertes en Éthiopie, de la Passion des saintes Perpétue et Félicité et de plusieurs récits d'enfants miraculés, S. R. Holman montre la persistance de certaines traditions populaires. Dans ces récits, le pouvoir guérisseur du divin n'est accordé qu'aux enfants de parents moralement irréprochables. En décortiquant et en comparant les récits de guérisons infantiles tirés de l'*Historia Religiosa* de Theodoret de Cyr et les actes apocryphes de Mar Mari, C. Horn signale quant à elle que les familles qui vivaient à l'est de l'Empire se tournaient vers des tiers religieux, moines ou ecclésiastiques, pour sauver leurs enfants malades. Cette étude permet de percevoir l'insertion progressive de l'Église au sein des familles et l'utilisation de ces récits dans le prosélytisme chrétien. Alors que les précédents articles scrutent les frontières de l'Empire, H. Sivan s'attarde sur la communauté juive et les obligations des pères vis-à-vis de leurs filles. En étudiant un très grand nombre de sources rabbiniques qui se rapportent aux mariages précoces, l'auteure montre que si certaines pratiques sont issues des traditions romaines, les juifs ont su créer leurs propres règles qui se caractérisent par une adaptation constante des pères face à des situations perturbatrices pour la famille. Enfin, en comparant les biographies de Libanius, Jean Chrysostome et Theodoret de Cyr, trois auteurs antiques nés dans des familles aisées d'Antioche entre la fin du IV^e et le début du V^e s., V. Vuolanto démontre que le récit de leur enfance a été construit selon un même modèle qui vise à mettre en avant la prédestination de ces enfants à une carrière intellectuelle ou ecclésiastique et l'importance du rôle des femmes, le plus souvent la mère, garantes de leur éducation et de la transmission des valeurs morales. Ce type d'autobiographie masque en revanche la réalité de leur enfance. L'ouvrage s'achève sur une importante bibliographie commune, récente mais majoritairement anglo-saxonne, et par un index général. La variété des sources nécessaires pour aborder les conditions de vie des enfants durant l'Antiquité tardive indique que cette classe d'âge, qu'il aurait été intéressant de définir dans l'introduction, n'est

toujours pas au centre des préoccupations de la société adulte même si les dirigeants des institutions chrétiennes s'introduisent progressivement dans la sphère familiale. Si les résultats de l'étude de la mortalité saisonnière à Rome fondée sur un nombre très limité d'épigraphes mériteraient d'être plus mesurés et l'approche intersectionnelle de R. Aasgaard plus poussée, cet ouvrage offre une nouvelle vision de la vie des enfants au sein des familles romaines de l'Antiquité tardive et il révèle les changements que provoquèrent l'économie, la démographie, l'environnement mais surtout la montée du christianisme sur leur quotidien.

Solemn DE LARMINAT

Meaghan A. MCEVOY, *Child Emperor Rule in the Late Roman West, AD 367-455*. Oxford, Oxford University Press, 2013. XI-367 p. (OXFORD CLASSICAL MONOGRAPHS). Prix : 79 £. ISBN 978-0-19-966481-8.

Il existait jusqu'à présent seulement deux études de quelque ampleur sur le rôle ou plutôt la figure des jeunes souverains que leurs pères empereurs ont associés au pouvoir suprême durant l'Antiquité tardive. Il s'agit du livre de Werner Hartke, *Römische Kinderkaiser. Eine Strukturanalyse römischen Denkens und Daseins*, publié à Berlin en 1951 et réimprimé sans modifications à Darmstadt en 1972, et de l'étude de Concetta Molè Ventura, *Principi fanciulli. Legittimismo costituzionale e storiografia cristiana nella Tarda Antichità*, Catane, 1992. Ces ouvrages sont mentionnés comme il se doit dans l'avant-propos et la bibliographie du présent livre (p. v, n. 3 ; p. 344 et 349), mais semblent ne pas avoir été utilisés, du moins exploités avec profit. Il est vrai que leur propos divergeait de celui de l'auteur : Werner Hartke a centré son attention sur l'*Histoire Auguste* et son propos dépasse le cas des empereurs enfants, tandis que Concetta Molè Ventura a limité sa recherche à l'*Histoire ecclésiastique* de Rufin d'Aquilée et à la *Chronique gauloise de 452*. L'historiographie allemande et italienne représentée par ces deux études semble laissée de côté afin de mener une enquête moins littéraire et plus politique, une « histoire événementielle » revendiquée par l'auteur (p. vi). La matière du livre se répartit en trois ensembles d'une parfaite équivalence, un premier consacré à Gratien et Valentinien II, un deuxième à Honorius et le dernier à Valentinien III. La moitié orientale de l'Empire romain est ignorée pour des raisons sans doute pratiques, ce qui interdit la comparaison et limite la réflexion. Toutes les catégories de sources, à l'exception peut-être de l'hagiographie, sont mobilisées avec efficacité. Antérieure à la période étudiée, la question des empereurs enfants avant Gratien est expédiée (p. 3-4) alors qu'elle a des incidences sur les sources narratives du Bas-Empire et leurs débats sous-jacents, comme l'ont montré Johannes Straub ou Adolf Lippold. En guise de méthode, l'auteur compare le portrait du souverain idéal chez Ménandre le Rhéteur aux sources tardives (histoire d'Ammien Marcellin, *Gratio actiarum* (!) d'Ausone, homélies funèbres d'Ambroise, poésies de Claudien, panégyriques de Mérobaude). Tous exaltent les vertus constitutives du bon prince que sont le lignage et l'éducation, le courage et la justice, la tempérance et la piété (chapitres 1 et 4). La sagesse prématurée, incarnée dans le *puer senex* et la canitie précoce, aurait mérité un commentaire. L'aller-retour entre la théorie et la réalité, le discours et la pratique, sert de fil conducteur pour examiner l'un après l'autre les quatre empereurs élevés sur le trône dans leur enfance. Aborder